

Le Grand-Espace, théâtre tout neuf pour les jeunes

[ledevoir.com/culture/theatre/894406/grand-espace-theatre-tout-neuf-jeunes](https://www.ledevoir.com/culture/theatre/894406/grand-espace-theatre-tout-neuf-jeunes)

Catherine Lalonde

Sherbrooke et l'Estrie pourraient rattraper, avec ce nouveau lieu, leur retard en fréquentation de spectacles jeunesse.

Publié le 25 juin



Photo: Côté scène L'édifice de théâtre Grand-Espace, qui jouxte le Centre des arts de la scène Jean-Besré, à Sherbrooke, a été inauguré fin mai par Côté scène.

Le rideau s'est levé sur un tout nouveau théâtre à Sherbrooke. Le Grand-Espace, pensé et conçu pour les spectacles jeunesse, a été inauguré le 23 mai, après plus de dix ans de travail. Réfléchi avec le milieu des arts, poussé par la Ville, cette nouvelle salle de 300 places veut renverser la vapeur. Car l'Estrie comptait, avant cette ouverture, parmi les fréquentations les plus basses du Québec en théâtre jeunes publics. Pour remporter le pari, il faut maintenant attirer les écoles de la région et en faire des habituées — idéalement en un an.

Ce Grand-Espace, c'est le théâtre qui s'est ajouté au Centre des arts de la scène Jean-Besré (CASJB), ouvert depuis 2008. Un centre qui compte trois studios de répétition, un local de production, des ateliers de fabrication de décors et de costumes et une salle de montage vidéo.

Désormais, deux couloirs permettent de passer du théâtre au centre de création, et vice-versa.

« Je suis tombée des nues la première fois que j'ai travaillé au CASJB », se souvient l'actrice Véronique Pascal, qui y était en 2019 pour créer *Prince Panthère* avec le Petit Théâtre.

« Tout était là, dans un seul et même lieu. J'ai jamais vu ça. Les bureaux, les ateliers, les costumes, les décors, les salles de répétition, les gens. »

« Pour moi, c'est révolutionnaire », poursuit celle qui est également vice-présidente du Conseil québécois du théâtre (CQT). « Parce que toutes les conceptions nécessaires à la création peuvent avancer en même temps que l'écriture et que l'interprétation. »

Un essayage de costume révèle que ce serait mieux avec une boucle en moins, un ajustement en plus ? La conceptrice retourne dans son atelier, à quelques portes, « et revient après quelques heures en répétition pour que je puisse réessayer tout de suite... » illustre la femme de théâtre.

Pour M^{me} Pascal, qu'une salle de spectacle qui s'ajoute à ce lieu de création particulièrement bien pensé en fait un lieu idéal. « C'est un *success-story* », estime-t-elle.



Photo: Côté scène Le Grand-Espace, à Sherbrooke, lieu de diffusion pour le théâtre jeunesse, inauguré en mai dernier

Devine qui vient jouer

Lilie Bergeron, directrice générale de Côté scène, qui a charge de la programmation du nouveau théâtre, rayonne en visio-entrevue. Fierté et sentiment du devoir accompli, sent-on. La représentation du *Potager*, du Petit Théâtre, le 15 juin, l'a rassérénée.

« On y a tellement pensé à ce théâtre, on l'imagine depuis tellement d'années... et là, j'ai vu les enfants aller s'asseoir naturellement, prendre les crayons sur les tables pour dessiner, pendant que les parents peuvent se commander un verre en arrière... J'ai vu qu'ils se sentaient tous chez eux. Qu'ils y étaient bien. Que ça devenait LEUR lieu. Ça, c'est extraordinaire. »

Le très long temps qu'a pris ce projet artistique de Sherbrooke à se développer fut aussi une de ses clés, croit M^{me} Bergeron. Mené d'abord par le Petit Théâtre, le Théâtre du Double signe et la compagnie de danse Sursaut, qui avaient besoin d'une scène pour leurs spectacles et s'étaient réunis en 2009 sous le nom de Côté scène, le théâtre sert désormais également cinq autres compagnies de la région.

Il s'agit, en danse, d'Axile et ZemmourBallet, de la multidisciplinaire Labokracboom, et en théâtre, de Traces et Souvenances et des Petites Lanternes. Ces compagnies résidentes ont été choisies et nommées par la Ville.

Mais le Grand-Espace n'est pas « leur » théâtre. En tant que diffuseur spécialisé, il doit accueillir des spectacles jeunesse de partout. La programmation passe de 4 ou 6 spectacles par année à 14, relate M^{me} Bergeron, excitée et un peu apeurée devant l'ampleur du saut.

L'an prochain comptera des spectacles des compagnies résidentes, *Printemps Marmelade*, de Sursaut, *Va falloir toujours toujours*, du Petit Théâtre, *Le prince* et *Querelle de Roberval*, du Double signe.

S'ajoutent deux propositions de l'international, *De papel* de la chilienne Silencio Blanco et *La ferme des animaux* de la française ARFI.

La programmation sera complétée par des spectacles de Bouge de là, L'Arrière-Scène, Le Clou, Création Blulette ou DynamO Théâtre, entre autres, invités par Côté scène, et par cinq compagnies qui louent aussi la salle.

Un gros changement, quoi. « Forcément, on annonce un budget de fonctionnement de 1,2 million de dollars par an », précise M^{me} Bergeron, plutôt que les 300 000 \$ que gérait jusqu'à maintenant Côté scène.

« Pour cette première année, je veux faire connaître la valeur du théâtre et de la danse qui circulent ici, au Québec, et dire à mon public : "Regardez ! Il y a tout ça, et ça va passer ici !" C'est la première étape, et c'est risqué financièrement parce que j'y vais "all-in" », dit-elle en se croisant les doigts à l'écran.

« Je mise sur une grande fréquentation, alors que je ne sais pas encore où est mon point d'équilibre budgétaire », poursuit M^{me} Bergeron, ni à quel point la salle doit se remplir pour y arriver. « Parce que je ne sais pas comment mon public scolaire sherbrookoïse et de l'Estrie va réagir... » Écoles et profs vont-ils venir plus souvent ? Pour quels types de spectacles ? Ça reste à découvrir.

De longue haleine

Avant le Grand-Espace, « on était tous un peu itinérants » quand venait le temps de jouer, explique Lilie Bergeron. Les compagnies fondatrices se donnaient essentiellement au théâtre Léonard-St-Laurent, « dans une école, en dessous d'un gymnase, où il n'y a pas de structure d'accueil, et où, lors de matinées scolaires, c'est arrivé qu'on entende les ballons de basketball nous rebondir au-dessus de la tête ».

Pour ne pas créer de concurrence malvenue avec les autres scènes de Sherbrooke, réflexions et discussions ont eu lieu, avec le Granada, plus axé sur la musique, la toute Petite Boîte noire à la programmation marginale, et le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, qui mise sur le spectacle grand public.

« On a respecté l'écologie, et fait grandir notre projet une marche à la fois, à partir de fondements solides. » En rappelant régulièrement à tous que l'Estrie comptait parmi les fréquentations les plus basses au Québec pour le spectacle jeunes publics, [selon une étude de 2009 du CQT](#).

Au point où la Ville a voulu y remédier. Le projet a bénéficié d'un soutien municipal exceptionnel, et ce, malgré trois changements d'administration municipale. Sherbrooke a investi 7,09 millions de dollars, sur un budget total de 22,79 millions de dollars. Québec a donné de son côté 9,3 millions, Patrimoine canadien 5,4 millions, et Côté scène a su aller chercher 1 million en financement privé.

« Hey, on est en train d'ouvrir un nouveau théâtre ! s'exclame Lilie Bergeron en conclusion. C'est rare, et il y a quelque chose là qui tient du petit miracle. On a construit en pensant tout du long au public, au jeune public — les portes d'accès, le foyer d'accueil — et aux créateurs. Les professionnels qui sont venus à l'inauguration, comme les scénographes, nous ont dit que des théâtres comme ça, on n'en voit plus. »

Les mécènes de Côté scène

Côté scène a réussi à lever 1 million de dollars en financement privé pour son projet du Grand-Espace. Une mécène de la région a fait un don généreux, qui a ouvert la porte à celui de Desjardins. Les compagnies fondatrices ont réussi ensuite à doubler ce montant.

« On a été un peu comme la bougie d'allumage » du financement privé, confie cette mécène, qui a parlé anonymement afin d'éviter la sursollicitation.

« Dans ma famille, notre mentalité, c'est d'être là pour les régions, où c'est plus difficile d'avoir des gens qui investissent qu'à Montréal, par exemple. La question que je me pose, c'est : "Qu'est-ce que je peux faire pour ma communauté, notamment en culture ?" »

Elle poursuit : « Jeune grand-mère, j'ai fréquenté le théâtre jeunesse avec ma petite-fille. Deux ans. Elle était é-mer-veil-lée ! Il y a beaucoup de choses en sport pour les enfants. Le théâtre et la danse permettent de mettre des mots sur des émotions ; c'est de l'apprentissage affectif ; développer l'imaginaire, et jouer, et s'amuser... C'est ce qui est venu me chercher » dans le projet du Grand-Espace, explique-t-elle.